



La Perle et le Vêtement de Lumière

Naître et renaître selon les premiers écrits gnostiques

Extraits de la conférence organisée par l'École de la Rose-Croix d'Or le 11 octobre 2022

Aux premiers siècles de notre ère apparut au Moyen Orient, en Égypte et au pourtour de la Méditerranée, un foisonnement de courants de pensée et de pratiques communautaires.

Des hommes et des femmes s'interrogeaient ensemble sur l'origine et le devenir de l'homme et du monde, sur l'existence du mal, sur la libération possible hors de l'enfermement dans la limite de la mort.

Et ils mettaient leurs pratiques en accord avec leur questionnement.

D'une diversité extrême, un courant sous-terrain semblait pourtant les rassembler : la réponse à ces questions et la possibilité de libération ne reposaient pas sur une croyance ni sur une autorité religieuse mais sur un dévoilement intérieur, une puissante force transformatrice : la Gnose

De nombreux textes circulaient, échanges, lettres, exposés doctrinaux, témoignant d'une intense vie spirituelle. On les croyait perdus .

Une découverte bouleversante à Nag Hammadi en Haute Égypte en 1945, rendit au jour un ensemble de textes coptes, traductions d'originaux grecs plus anciens rédigés aux premiers siècles de notre ère.

Une véritable bibliothèque gnostique fut rendue au monde.

Jusque-là la seule connaissance que nous avions passait par le prisme des hérésiologues de l'Église Chrétienne naissante en train de constituer son dogme fondateur et de bâtir son organisation hiérarchique.

Ce que les communautés gnostiques ont toujours refusé .

Désormais les chercheurs avaient un accès direct à la richesse et la profondeur de la vision gnostique.

En quoi ces textes anciens nous parlent -ils aujourd'hui et peut-être plus que jamais ?

Quelles clefs de compréhension et d'action peuvent-ils nous offrir, à l'heure où s'impose l'urgence d'un changement de conscience et de comportement ?



La Perle, Étincelle inextinguible : déficience et nostalgie

Les textes gnostiques du début de l'ère chrétienne témoignent largement de cette « semence » déposée au cœur de l'être, qu'ils qualifient également de « Perle », « Étoile de la lumière », « Étincelle inextinguible », « Goutte de lumière » ou « rosée de lumière », « œil du ciel » ou encore « semence d'Adam » comme l'évoquent les extraits suivants :

« ... la Mère ne cessait de contrarier invisiblement l'œuvre de ces Puissances et de sauver ce qui lui appartenait, c'est-à-dire la rosée de lumière.¹ »

« Le Royaume du Père est comparable à un homme marchand, qui avait un ballot et qui trouva une perle. Ce marchand était sage. Il vendit le ballot, il s'acheta la perle unique.² »

« Et l'Étoile de la Lumière, dont on a parlé, est mon vêtement invincible - celui que j'ai porté dans l'Hadès...³ »

« Je te rends témoignage, Étincelle inextinguible, qui es œil du ciel et voix lumineuse...⁴ »

« En effet, elle était venue d'en haut vers le monde qui a l'apparence de la nuit. Lorsqu'elle vint, elle pria... pour la semence d'Adam, celle qui ressemble au soleil...⁵ »

Dans son état actuel, la Perle qui « ressemble au soleil » est en situation d'extinction, son éclat est considérablement affaibli, déficient. Or, dans tous les écrits gnostiques le but de l'existence - notre existence - est de libérer l'Étoile de la lumière afin que celle-ci déploie ses fonctions créatrices originelles. Ce déploiement d'une vie nouvelle, à partir de ce dépôt mystérieux enfoui au cœur de l'être, évoque les qualités d'une graine ou semence. Et c'est bien un terme qui apparaît dans les écrits gnostiques, tel le *Traité tripartite*, pour décrire la Perle :

« Et le Logos spirituel déposa dans leur pensée le besoin de quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, une semence du besoin de ce qui est en haut, une espérance et une attente. Cette pensée est la semence de salut et un logos illuminateur... Cette semence manifeste sa présence en les entraînant à aimer ce qui est en haut...⁶ »

¹ Irénée de Lyon, Contre les hérésies, I, 30, 9

² Évangile de Thomas, Logion 76

³ Paraphrase de Sem, 33-19

⁴ id., 46-14

⁵ Livre Sacré du Grand Esprit invisible, 59-20

⁶ Traité Tripartite, 11-25



Le *Traité tripartite*, comme d'autres écrits gnostiques, insiste tout particulièrement sur l'importance primordiale de cette semence. Seule celle-ci, dont la nature est d'une composition inconnue de ce monde, permet la germination et le déploiement de ce « vêtement invincible », de cette vie solaire qui est au cœur de la voie initiatique, celle de la gnose hermétique chrétienne :

« Puisque avait été déposée en ceux-ci la semence de la promesse... cette promesse leur permettait d'être instruits et de retourner à ce qu'ils étaient depuis le début, dont ils possédaient une goutte leur permettant d'y retourner.⁷ »

Mais réaliser le « retour » de l'Étoile requiert notre engagement. C'est un immense paradoxe de constater que l'immortel en nous dépend du mortel pour retrouver la plénitude de son éclat.

Dans les écrits gnostiques, l'origine de l'Étoile de la lumière, enfouie en l'être, est systématiquement localisée dans une dimension transcendante, se situant en dehors « du monde des mortels » :

« Car voici que moi si je m'apprête à descendre dans le monde des mortels, c'est à cause de ma part qui est en ce lieu-là depuis le jour où fut vaincue cette Sagesse sans malice ... et je me suis caché en eux... Et aucun d'entre eux ne m'a connu bien que ce soit moi qui agisse en eux...⁸ »

Dans Le *Livre des Secrets de Jean*, l'Étoile de la lumière est l'émanation d'une puissance originelle incarnée par Sophia, membre du Plérôme, champ originel préexistant à la création de notre univers. Sophia, par une impulsion autonome, transgressant l'ordre établi du Plérôme, engendre une « œuvre » qui est le prologue d'une impressionnante épopée se concluant par l'apparition de notre humanité. L'épilogue de ce mythe est le début de notre immense aventure humaine dont la finalité est la « remontée ».

Dans son état actuel, l'être n'est plus qu'« apparence », état dégradé et reflet très éloigné de l'« Image » de Sophia, laquelle :

« ...vit donc cette œuvre... Alors elle chassa cette œuvre loin d'elle, hors de ces lieux, afin qu'aucun des immortels ne la vît, parce qu'elle l'avait enfantée dans un état d'ignorance.⁹ »

⁷ id., 117-14

⁸ La Pensée Première à la Triple Forme, 40-12, 47-23

⁹ Le Livre des Secrets de Jean, 36-16



Dans cet extrait, c'est donc l'ignorance qui est la cause première de la naissance de l'humanité. Et c'est toujours l'ignorance qui enferme les acteurs – l'être que nous sommes et l'Étoile – dans une mortelle illusion dont la guérison justifie l'aventure humaine :

« ... mais ils ont pensé que c'était par eux que le Tout avait été créé, étant ignorants parce qu'ils ne connaissaient pas leur racine.¹⁰ »

Les écrits gnostiques évoquent avec insistance cette tyrannie de l'ignorance et désignent très clairement la voie qui permet de s'en libérer :

« L'individu qui est parvenu à cet état de conscience hérite alors de ses biens propres et les tire à lui. Car celui qui est inconscient est dépossédé, et ce dont il est dépossédé est considérable puisqu'il est dépossédé de cela même qui le comblerait...¹¹ »

Notre « racine » l'Étoile, dans son état flétri, émet cependant un appel ou une prière qui s'adresse à son champ de vie originel. Or cet appel traverse notre conscience, celle qui nous anime. Il y dépose le sentiment de la nostalgie. Un étrange sentiment que rien ni personne ne peuvent expliquer.

Cette nostalgie éveille une tension intérieure car celle-ci trouble profondément la conscience - que les écrits gnostiques évoquent par le terme « âme ».

La vie de l'âme est cependant modelée par les lois de l'Obscur, cette obscurité qui règne en maître dans le Tout qui sera décrit dans le prochain chapitre :

« Vous êtes, en effet, sublimes dans votre cœur. Oui, c'est une béatitude, Sem, s'il est fait don d'une parcelle à quelqu'un, et s'il quitte l'âme pour la pensée de la Lumière. Car l'âme, c'est un fardeau de l'Obscur. Et ceux qui savent d'où provient la racine de l'âme, pourront aussi appréhender la Nature.¹² »

Ainsi, nous constatons que les gnostiques des premiers siècles considéraient que la nature - la structure organique - de l'âme est déficiente dans ses fondements et donc dans sa capacité d'animation de l'être¹³. Or, conjointement à cette âme « fardeau de l'Obscur », une autre âme, « pensée de la Lumière », peut éclore de la semence. Ce mystère des deux âmes dans l'être, qui fut effacé avec acharnement par l'église institutionnelle naissante.

¹⁰ La Pensée Première à la Triple Forme, 40-10, 47-15

¹¹ Évangile de la Vérité, 21-10

¹² Paraphrase de Sem, 24-16

¹³ La racine du terme "âme" est "anima", ce qui anime. L'âme est donc ce qui nous anime et la conscience est un de ses attributs.



Pour les gnostiques, tout l'enjeu de la vie humaine sur cette terre était de réaliser ce basculement, cette trans-figuration, d'un état d'âme déficient à un état d'âme nouveau et lumineux.



Le Tout : obscurcissement et re-souvenance

« Le Père, en effet, a produit le Tout comme un petit enfant, comme une goutte provenant d'une source, comme une fleur... comme une jeune pousse... mais il l'a caché à ceux qui sont issus de lui, non par jalousie, mais afin... qu'ils ne pensent pas que c'est par eux-mêmes qu'ils ont cette perfection.¹⁴ »

Nous ne voyons de nous-mêmes que la partie matérielle, physique. Or, pour les gnostiques des premiers siècles, l'être intégral est un Tout, une goutte « provenant d'une source », analogie que reprend l'*Apocalypse d'Adam* :

« Et le cinquième royaume dit à son propos : "Il est né d'une goutte du ciel"... Et le septième royaume dit à son propos : "Il est une goutte. Elle est venue du ciel sur la terre..."¹⁵ »

Dans d'autres traditions plus tardives, ce Tout est appelé Microcosme. Cellule vivante du grand Tout, du macrocosme, il en est un résumé intégral :

« L'émission des Touts qui existent à partir de celui qui est ne s'est pas produite par mode de coupure, comme si c'était une séparation de celui qui les engendre, mais leur engendrement a pris la forme d'un déploiement, le Père se déployant vers ceux qu'il veut, afin que ceux qui sont issus de lui viennent à l'existence eux aussi.¹⁶ »

Dans cet extrait du *Traité Tripartite*, « l'émission des Touts », leur engendrement, résulte d'un acte créateur originel destiné à « déployer » le corps divin dans l'ensemble de sa création. Ainsi, les « Touts » sont immergés dans ce plérôme de lumière, tels d'innombrables cellules organiques baignées par un fluide vital sanguin. L'emploi du pluriel souligne que les « Touts » constituent une constellation de cellules ou microcosmes dont l'origine est divine, chacun d'entre eux étant émis avec cette « volonté autonome, qui... le poussait à accomplir ce qu'il voulait, sans que rien ne le retînt.¹⁷ »

Les écrits gnostiques hermétiques accordent au Tout une place fondamentale dans l'immense aventure de la vie, comme l'exprime l'extrait suivant :

« Rien ne nous rachète en effet de ces lieux-ci, sauf le Tout que nous sommes.¹⁸ »

¹⁴ Traité Tripartite, 62-6

¹⁵ Apocalypse d'Adam, 79-19, 80-9

¹⁶ Traité Tripartite, 73-19. Dans cet écrit, les Touts sont au pluriel.

¹⁷ id., 75-35

¹⁸ Traité sur la résurrection, 47-20



Or, la déficience de l'Étoile a pour conséquence directe l'extinction du champ de lumière du Tout dont elle est le foyer, ce foyer « qui ressemble au soleil¹⁹ ». Dans l'écrit *La Pensée Première à la Triple Forme*, la fonction solaire de l'Étoile du Tout est décrite en ces termes :

« Or il existe une lumière, cachée dans le silence... une lumière incommensurable, la source de toutes choses... C'est le fondement de toute base. C'est le souffle des Puissances.²⁰ »

Ce champ de Lumière, à la suite d'une série d'évènements, est considérablement atténué jusqu'à l'extinction. La conséquence est l'obscurcissement du Tout. Telle une cellule obscure, une sombre anomalie dans l'immense panorama universel, le Tout a perdu sa fonction primordiale de « principe » solaire irradiant lumière et vie. Cellule vivante du grand corps divin, celui-ci s'est éteint à l'image d'une flamme qui n'est plus alimentée par sa source d'énergie.

Un autre changement majeur s'est manifesté dans le Tout. Alors que le champ de lumière du Tout est le support d'une vie ordonnée selon les lois de l'Étoile, l'obscurité qui s'y est installée est devenue le terreau d'une vie dégradée et fugace, une sorte de « contrefaçon » comme le rappellent les anciens textes gnostiques :

« Et pour cette raison, ils (les archontes) ont révélé un mélange d'ignorance dans une contrefaçon de feu et de terre...²¹ »

Abolir cette contrefaçon afin de restaurer le « temple parfait » du Tout se réalise par l'action de la lumière parfaite, « Epinoia de la lumière » qui est aussi la Vie :

« C'est elle qui travaille à la création entière (le Tout), peinant avec elle, l'érigeant pour en faire son propre temple parfait, et lui ouvrant les yeux au sujet de la descente de sa déficience en lui enseignant sa remontée... Et Epinoia de la lumière se trouva donc cachée en lui (le Tout) de sorte que les archontes ne perçoivent pas sa présence, mais que notre consœur Sophia qui est semblable à nous corrige ses déficiences grâce à Epinoia de la lumière.²²»

Car, seule la lumière parfaite, Epinoia de la lumière, Étincelle émanée de la Sophia, dispose du pouvoir de restaurer le Tout dans un état digne d'un « temple parfait », cellule solaire du

¹⁹ Voir note 12

²⁰ *La Pensée Première à la Triple Forme*, 46-12

²¹ *Deuxième traité du Grand Seth*, 69-6

²² *Le Livre des Secrets de Jean*, 53-11



grand corps de l'Un, créatrice par nature et participant ainsi à l'expansion du Royaume des cieux comme nous le verrons plus loin.

La fonction correctrice de cette lumière est exprimée sans ambiguïté dans cet extrait du *Deuxième traité du Grand Seth* :

« J'ai visité une maison corporelle, j'ai expulsé son premier occupant et je suis entré. Et la multitude entière des archontes fut troublée.²³ »

Ici, la « maison » est une référence au Tout. Seule la lumière dispose du pouvoir d'y instaurer cet ordre qui est la Vie même:

« Dans les maisons qu'ils habitèrent, préparés par Sagesse (Sophia), ils sont prêts à recevoir la Parole Salvifique au sujet de l'Unité ineffable...²⁴ »

L'occupant de cette « maison » est notre incarnation actuelle. Dans la gnose hermétique chrétienne, l'incarnation est passagère²⁵ tandis que le Tout est permanent, son origine se situant hors du temps.

Or, chaque existence qui s'incarne dans le Tout y allume un « astre », une « étoile » comme celle que l'on peut voir dans le ciel, la nuit. Toutes les expériences que cette incarnation réalise pendant sa vie sont inscrites dans l'étoile qui lui correspond. Ainsi, la succession d'existences, qui se manifestent dans le Tout, illuminent son ciel d'une dense cortège d'étoiles, comme l'évoque le passage suivant de *L'Évangile de Judas* :

« Lève les yeux, et vois la nuée, et la lumière qui s'y déploie, et les étoiles qui l'entourent ! L'étoile qui est en tête de leur cortège est ton étoile !²⁶ »

Ainsi, chaque nouvelle incarnation est placée sous l'influence des rayonnements de toutes les étoiles, lesquelles correspondent à tous nos prédécesseurs dans le Tout. Dans les écrits gnostiques hermétiques, ces rayonnements étaient personnifiés sous les noms de « démons » ou « d'anges ». Les « démons » entretiennent l'obscurité, par ignorance :

« Et dans son ignorance, comme si elle accomplissait une grande œuvre, elle accorda aux démons et aux vents une étoile à chacun.²⁷ »

²³ Deuxième traité du Grand Seth, 51-20

²⁴ id., 51-11

²⁵ « Jésus a dit : Soyez des passants », Évangile selon Thomas, logion 42

²⁶ L'Évangile de Judas, p.59 (L'Évangile de Judas n'est pas dans la collection des codex de Nag Hammadi)

²⁷ Paraphrase de Sem, 27-22



Les « anges », au contraire, concentrent des expériences de vies antérieures qui se sont engagées sur la voie d'une transformation intérieure, guidée par la nostalgie ou la quête de sens. Mais pour une raison inconnue, ces incarnations ne se sont pas avancées suffisamment dans la « remontée » pour réaliser la ré-inflammation irréversible de l'Étoile et l'illumination du Tout.

Dans les *Extraits de Théodote*, nous découvrons que les « démons », encore appelés « Puissances », livrent un combat contre les « Anges » et l'enjeu de ce conflit est la libération de l'Étoile de lumière :

« À cette dissension et à cette bataille des Puissances, le Seigneur nous arrache et nous apporte la paix en nous retirant du front de combat des Puissances et des Anges, où les uns sont engagés pour nous, les autres, contre nous. Les uns, en effet, en tant que serviteurs de Dieu, sont semblables à des soldats qui combattent avec nous. Les autres ressemblent à des brigands; car le Mauvais ne s'est pas ceint pour prendre l'épée de la part du Roi : c'est à son bénéfice que, dans sa démence, il s'est livré à ses déprédations²⁸. »

Parfois, au cours de notre vie, cette constellation d'Anges, ou « constellation du souvenir », irradie un éclat qui traverse notre conscience et y laisse une trace, une « re-souvenance », intuition ténue d'une perfection qui dépasse de très loin nos sentiments. Cette re-souvenance nous trouble. Mais comme nous ne comprenons pas son origine, nous l'évacuons de notre vie pour retrouver notre équilibre qui n'est finalement que le confort de notre « obscurité ». Cette re-souvenance est d'une double nature : d'une part elle est l'émanation des Anges, « êtres préexistants » dans les cieux du Tout, qui se « souviennent » de nous dans notre existence temporelle, et d'autre part elle est l'expression de notre intuition confuse, « re-souvenance » d'une réalité perdue :

« ... car en se souvenant de lui les êtres préexistants éveillèrent leur souvenir en lui - c'est leur souvenir qui tel un appel lointain, le fait se retourner.²⁹ »

Les écrits gnostiques qualifient les cieux du Tout à l'origine de cette influence qui provoque la re-souvenance de « puissance du souvenir » ou « d'ordre du souvenir ». Celui-ci est en conflit avec « l'ordre de l'imitation », conflit qui sera exploré dans le chapitre correspondant :

« Les puissances du souvenir avaient été préparées par les actions du préexistant, dont elles étaient les ressemblances. A ce titre, leur ordre était dans la concorde avec lui-même et avec les siens, mais ils combattaient l'ordre de l'imitation parce que l'ordre de l'imitation faisait la guerre aux ressemblances...³⁰ »

²⁸ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p. 196-197

²⁹ *Traité Tripartite*, 82-5

³⁰ *id.*, 84-25



Ainsi, deux impulsions fugitives traversent notre conscience en y déposant l’empreinte de la nostalgie et de la re-souvenance, celles-ci se traduisant par un indéfinissable trouble qui instaure cette non-quiétude dans notre existence, quelles que soient les situations de vie, heureuses ou douloureuses que nous traversons, et ceci depuis le plus jeune âge.



Les Archontes, gardiens du tombeau des brigands

« Moi, je suis sorti des lieux d'en haut de par la volonté de la grande lumière... j'ai rompu l'œuvre du tombeau des brigands...³¹ »

« ... je vous ai instruits sur l'homme immortel et je l'ai affranchi des liens des brigands.³² »

Les textes gnostiques de la collection de Nag Hammadi évoquent la déficience de l'Étoile et cet état est comparé à une incarcération dans le « tombeau des brigands » dont les redoutables gardiens sont ces « archontes » qui comptent parmi les acteurs majeurs de la grande épopée humaine. Dans ce « tombeau », reflet de notre état actuel, règne l'ignorance, laquelle est maintenue active par :

« ... le Grand Géniteur de l'ignorance [qui] devint roi sur le Chaos... lui par qui le Chaos ignorant est devenu pour nous lieu de séjour.^{33 34} »

C'est donc l'ignorance qui est la prison de notre vie. Lorsque celle-ci atteint une densité telle que l'éclat de l'Étoile ne peut plus être perçu consciemment, alors se manifeste « l'œuvre du tombeau des brigands » dont les gardiens sont les archontes, expression par laquelle les gnostiques des premiers siècles personnifiaient cette obscurité qui sature le Tout. C'est cette sombre saturation qui efface de la conscience la capacité à percevoir la Perle au cœur de l'être et le plan de développement, l'ordre qu'elle rayonne. Dès lors, l'obéissance aveugle aux influences des archontes est acquise. L'écrit gnostique *Exégèse de l'âme* qualifie ces archontes de « maîtres cosmiques de cette obscurité » dans une formulation originale qui renvoie à l'*Épître de Paul aux Ephésiens* :

« ... car notre combat n'est pas contre la chair et le sang, ainsi qu'il l'a dit, mais contre les maîtres cosmiques de cette obscurité et les éléments spirituels du mal.³⁵ »

Pour annihiler cette influence, les gnostiques invoquaient la gnose, ce puissant principe lumineux qui dissout l'ignorance et dévoile le mystère de la vie, tel un soleil naissant qui révèle la composition d'un paysage émergent de l'obscurité. Nombre d'auteurs décrivent la gnose comme une voie de connaissance par révélation intérieure. Mais elle est bien plus que cela. Dans les codex de Nag Hammadi, la gnose est une force supra-naturelle qui transforme

³¹ La Sagesse de Jésus-Christ, 14-7

³² id., 121-10

³³ La Pensée Première à la triple forme, 40-23

³⁴ id., 44-25

³⁵ Exégèse de l'âme, 131-9



- le mot exact est transfigure - en profondeur l'être et restaure le Tout dans sa fonction de cellule active du grand corps divin; c'est même sa principale fonction.

La gnose est donc une voie par laquelle se réalise la « remontée » vers le « Mystère des trésors de la lumière »³⁶, lequel sera évoqué dans le chapitre concernant la chorégraphie sacrée de l'âme qui permet cette ascension. Accomplir cette remontée exige de se libérer des forces d'inertie qui s'y opposent.

Les gnostiques personnifiaient ces forces à travers les figures des archontes, monarques fantômes, contrefacteurs de la royauté à laquelle accède l'être par la « remontée ». Ce sont bien ces archontes, rois de l'obscurité, qui maintiennent l'ignorance; leur autorité en dépend :

« Car en réalité ils voulaient prendre quiconque était libre et se l'attacher comme esclave à jamais.³⁷ »

Mais la stratégie des archontes est particulièrement perverse. Elle consiste à contrefaire la vérité pour piéger, dans un cycle sans fin, les âmes qui y sont sensibles. Cette contrefaçon maquille « ce qui n'est pas bon » en une apparence de bonté, vérité et justice, et cette mise en scène réussit avec d'autant plus de succès que l'ignorance est profondément installée dans les consciences. L'extrait suivant de l'*Évangile selon Philippe* expose avec une certaine ironie comment les archontes exécutent cette contrefaçon :

« Les archontes voulurent tromper l'humanité dès qu'ils virent qu'elle était apparentée à ce qui est véritablement bon. Ils prirent le nom de ce qui est bon afin de la tromper par le truchement des noms et de les attacher à ce qui n'est pas bon, et par la suite - quelle faveur ils leur font ! - afin de les détacher de ce qui n'est pas bon et de les placer parmi ce qui est bon à leurs yeux.³⁸ »

Et le Codex *Enseignement d'autorité* insiste :

« Et l'Adversaire... nous met sous les yeux plusieurs appâts, qui sont les choses de ce monde... puis il nous terrasse par le venin qui y est caché et nous prive de liberté pour nous entraîner en esclavage... De tous ces vices, le plus grand est l'ignorance...³⁹ »

³⁶ Cette réintégration du Tout dans le plérôme par la voie du Paraclet, réalisée en totale autonomie de conscience, irrita plus d'un détracteur des courants gnostiques, tel Irénée de Lyon dans son volumineux traité « Contre les hérésies », écrit vers 180 : « ... quant à eux, c'est sans le moindre doute, sans contamination aucune qu'ils connaissent à l'état pur le mystère secret. » Irénée de Lyon, p. 278

³⁷ Évangile selon Philippe, 54-29

³⁸ id., 54-19

³⁹ Enseignement d'autorité, 30-7



Le terme « ignorance » qui apparaît dans cet extrait, ainsi que dans de nombreux écrits gnostiques, est à interpréter comme l'absence de gnose. C'est cette lacune qui est source de confusion :

« Il s'ensuit que le verbiage régna, et ils furent dans la confusion à cause de leur incapacité d'expliquer ceux qui les dominaient et inspiraient leurs pensées.⁴⁰ »

Cependant, la « remontée », qui libère le candidat, représente une mortelle menace pour ces « autorités », comme les qualifient certains textes, car elle traverse leurs domaines en y irradiant une puissante lumière dissolvante. Dès lors, la confrontation est inévitable et de son issue dépend le succès de la remontée ou son échec :

« Quant à vous, piétinez-leurs tombeaux et humiliez leur providence, brisez leur joug et redressez ce qui est mien ! Car je vous ai conféré l'autorité sur toutes choses, en tant que fils de la lumière, pour piétiner leur puissance de vos pieds.⁴¹ »

Les textes gnostiques précoces sont très clairs : ces contrefacteurs sont en nous-mêmes, à l'intérieur de notre réalité existentielle, dans nos pensées, sentiments et actes, où ils insufflent une « promesse de mort » s'opposant à la « promesse de vie » annoncée par la « rosée de lumière » :

« Leur fruit est un poison qui n'apporte pas la guérison et leur promesse est mort pour lui.⁴² »

Dans les textes plus tardifs, ces rois contrefacteurs, brigands dérobant notre liberté de conscience, sont extériorisés et cette extériorisation est le grand drame de l'humanité. Elle est une trahison de la voie gnostique et sa conséquence est une dé-responsabilisation de l'individu devant l'exigence de prendre son destin en main. C'est ce qu'évoque l'*Évangile selon Philippe*, avec un soupçon d'humour, dans l'extrait suivant :

« Ainsi en va-t-il dans le monde : les hommes créent des dieux et ils vénèrent leurs créatures. Il conviendrait que les dieux vénèrent les hommes !⁴³ »

Nous mettons ici le doigt sur un des éléments les plus importants de l'histoire spirituelle de l'humanité. L'impulsion de la gnose hermétique chrétienne replace à l'intérieur de chacun d'entre nous les protagonistes du combat cosmique et microcosmique - celui des puissances de l'Obscur contre la Lumière inextinguible que les écrits gnostiques qualifient de Sauveur ou

⁴⁰ Traité tripartite, 110-19

⁴¹ La Sagesse de Jésus-Christ, 126, 6-16

⁴² Livre des secrets de Jean, 56-7

⁴³ Évangile selon Philippe, 72,1



d'Interprète et dont la victoire permet le « redressement » de la goutte de lumière. Les premières grandes figures de l'Église institutionnelle naissante l'ont au contraire extériorisé. Nous ne pourrions qu'insuffisamment insister sur cet immense drame de l'humanité, ce changement de paradigme lié à l'ignorance de la structure « organique » de l'être et de la finalité de la vie terrestre. Cette dramatique révolution du centre de gravité de la vie a placé l'humanité dans le jeu obscur du « Grand Géniteur de l'ignorance ». Ceci transparait dans les *Extraits de Théodote* de Clément d'Alexandrie, sans que celui-ci ne saisisse la portée des éléments qu'il cite :

« C'est en effet lorsque « l'Homme » a été « illuminé » qu'il est venu dans le monde [le Tout], c'est-à-dire qu'il s'est mis lui-même en ordre, en séparant de lui les « passions » qui l'obscurcissaient et qui étaient mêlées à lui.⁴⁴ »

Une telle citation fait écho à cet extrait de *l'Épître apocryphe de Jacques* :

« Hâtez-vous d'être sauvés, sans qu'on vous en prie. Mais préparez-vous vous-mêmes et, si c'est possible devancez-moi, moi-même...⁴⁵ »

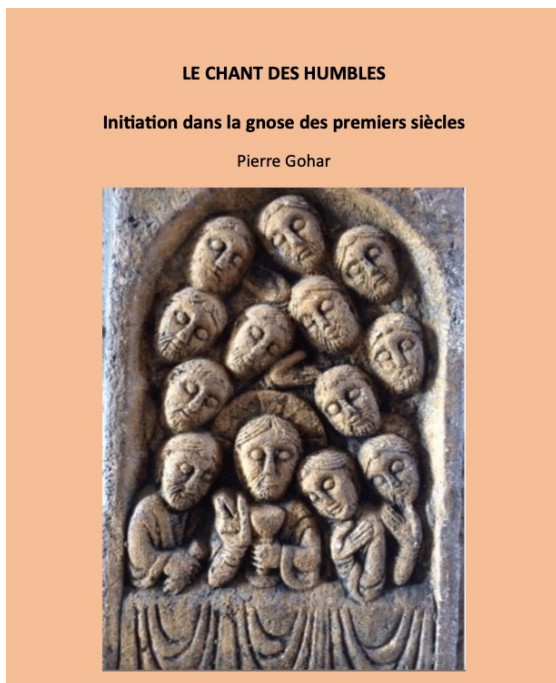
⁴⁴ Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, p. 149

⁴⁵ *Épître Apocryphe de Jacques*, 7-5



Sources

Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote, Les Éditions du Cerf, 1948
Écrits gnostiques, La bibliothèque de Nag Hammadi, Gallimard ed., 2007
E. Amélineau, Pistis Sophia, Aché ed., 1975
Irénee de Lyon, Contre les hérésies, Les éditions du Cerf, 1984
L'Évangile de Judas, Flammarion, 2006



À paraître d'ici fin décembre 2022

ÉDITIONS DU SEPTÉNAIRE

<https://www.septenaire.com/>